

AU NOM DE GALILÉE

Jean-Claude BOULARD

Le 12 avril 1633, Galilée était condamné pour avoir confirmé la validité des travaux de Copernic. Urbain VIII, le Pape de l'époque, esprit particulièrement éclairé, savait que Galilée formulait une vérité scientifique, mais tenait cette vérité pour inopportune. En 2000, les Talibans en Afghanistan écartent les femmes de tout accès à la connaissance par l'école. En 2003, Georges Bush fait voter une loi interdisant les travaux sur les cultures souches embryonnaires. À quelques siècles de distance, ces démarches sont analogues : tenter de bloquer le développement et la diffusion des connaissances au nom de principes tenus pour supérieurs. Ce réveil en ce début du XXI^e siècle du « syndrome Galilée » donne toute son importance au Forum *Le Monde* Le Mans sur l'actualité de la démarche des Lumières. Une démarche fondée sur l'idée que le progrès des connaissances peut éclairer les esprits et améliorer la condition des hommes. Cette démarche ne devrait pas se heurter aux religions dans la mesure où la connaissance scientifique ne s'occupe que du « comment » et jamais du « pourquoi », sauf à se perdre comme science.

En ce sens, Averroès avait raison de dire, sur les rapports science et religions, que la vérité ne peut contredire la vérité. La démarche des Lumières ne devrait pas non plus se heurter aux problématiques de la morale. La connaissance, comme du reste la beauté, ne se développe pas dans le champ du bien ou du mal. Les postulats d'Euclide, les équations d'Einstein, la théorie des quanta, comme la Joconde sont moralement neutres. En vérité, l'histoire des sciences révèle que toute connaissance débouche sur des applications multiples et que seuls les hommes, par leur choix, peuvent faire d'une découverte un outil pour leur bien ou pour leur malheur. Curieusement, nous avons insensiblement glissé du débat légitime sur

l'usage du savoir vers l'idée absurde de l'interdit du savoir. Il est vrai que l'interdit du savoir depuis Adam chassé du paradis terrestre jusqu'à Faust en passant par Prométhée marque nos grands mythes culturels.

Certes les philosophes des Lumières avaient eu parfois la naïveté de penser que la connaissance éclairant les esprits, suffirait par elle-même à améliorer les hommes. Pourtant dès la Renaissance, Rabelais les avait prévenus que « science sans conscience... ». Rabelais rappelait simplement que ce sont les hommes et non pas le mouvement des connaissances qui fixent leur destin.